

réaliser

idéal féminin

JUILLET / AOÛT 1970



Niska, artiste-peintre canadien

⊗ l'avortement ⊗ la vraie femme contemporaine ⊗
Niska, peintre cosmique ⊗ cours de personnalité ⊗

NISKA, peintre cosmique



L'ÉCLOSION D'UN TALENT

Niska n'a que vingt neuf ans et déjà cet artiste peintre est engagé dans une ascension qui le conduira, croyons-nous, au sommet de la célébrité.

Né à Montréal, le 3 août 1940, François Lortie (Niska) est forcé par les circonstances, dès son jeune âge, à vivre en solitaire. Pour combler l'immense vide creusé par l'absence d'affection, il se bâtit un univers de poésie, de musique et de couleurs. Là, il trouve son refuge. Déçu de la mesquinerie humaine, il ne se laissera pas subjugué par le défaitisme ambiant. Altier, il vaincra toutes les amertumes.

Dès son adolescence, il se sent de stature à empoigner l'art dans son entier et d'un seul mouvement. À quinze ans, il compose sa première sonate. Obstiné, têtu, sans même pouvoir lire couramment la musique, il ordonne à son professeur de lui enseigner des oeuvres de Beethoven. En même temps, il exalte dans la poésie le trop plein de son ardeur.

Diplômé de l'Université d'Ottawa, François Lortie sera professeur d'éduca-

tion physique et de récréation. Il dispensera aux enfants son savoir avec amour et intelligence. Heureux dans la voie qu'il a choisie, le jeune homme se sent pourtant de taille à répondre à l'appel de l'Art qui se fait chaque jour un peu plus pressant.

Poussé par un instinct secret, il abandonne tout pour se consacrer entièrement à l'art pictural. D'ailleurs, seul ce champ d'action lui garantit les espaces dont il a besoin pour se mouvoir intellectuellement.

Le jeune peintre dont le talent rejaillit en lumières veut inonder de couleurs tous les recoins de la terre. Pour s'exprimer, il comptera uniquement sur son émotivité, son talent et ses pinceaux. Pour signer ses oeuvres, il choisira un "nom" qui s'accrochera facilement à toutes les lèvres, sans distinctions de langues, et collera à la mémoire. François Lortie devient "Niska".

L'OEUVRE D'ART DOIT COLLABORER À L'ÉLABORATION DE LA PENSÉE HUMAINE

Niska est un humaniste. Il admire hautement ceux qui apportent quelque chose

à la société. Ceux qui laissent un oeuvre derrière eux. Il n'entrevoit de vrai bonheur et de vraie raison d'être qu'en vivant cet idéal.

Ses oeuvres, il les veut immortelles. Donc, pour qu'elles subsistent à travers le temps, elles devront être exclusives, c'est-à-dire uniques, en apportant une innovation créatrice au domaine de la peinture. Bref, elles ne seront jamais les mêmes et ne ressembleront en rien à ce qui a déjà été réalisé.

L'artiste peintre admire l'oeuvre des grands maîtres. Il est fortement influencé par "Basque" qu'il considère comme l'un de nos plus grands peintres canadiens, et Jean-Paul Riopelle qui, de son vivant, n'a pas craint d'entreprendre avec succès une splendide carrière internationale.

Toutefois, Niska n'accepte pas de marcher dans les sentiers battus. Il est un peintre de brousse. Il veut explorer l'inconnu, inventer des techniques et ne s'arrêter jamais.

Niska se veut un peintre d'émotions. Il transpose sur la toile ses états d'âme.



Ce tableau a été présenté en France, en juin dernier, alors que Niska exposait au Salon Artistique International. Il vient d'être choisi pour paraître sur une page complète de l'Annuaire National des Beaux-Arts à Paris.

NISKA: "L'arbre", 1969

ses sentiments, ses expériences humaines. La profondeur et l'envergure des sujets qu'il traite ne lui permettent pas de se limiter à des formes rigides ou figuratives.

Roger Geaniton, Lauréat de l'Académie Léonard de Vinci, correspondant international de Presse, dira de Niska: "Son art réfléchit la forte volonté de maîtriser l'expression et de la faire jaillir dans un gabarit d'images insoupçonnées, dans la réalisation d'un non figuratif portant un message intérieur qui agit directement".

DES ADMIRATEURS AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES

Du jour où Niska a compris que sa mission était de transmettre au monde entier le goût du beau et du dépassement de soi par la création de quelque chose de grand, il ne dévia plus de cet engagement.

Une force inconsciente guide sa main, tandis qu'une conscience disciplinée lui indique que ce qu'il fait est bien et beau. Niska n'excuse pas le laisser-aller; il vise

la perfection. Chaque tableau sera l'expression d'un nouveau départ.

L'Italie, par la voix de M. G. Vitretto, de la Mini Gallery de Milan, place Niska au niveau des grands artistes de notre temps et le classe trentième parmi les soixante plus grands peintres au monde.

Encore selon M. Vitretto, l'Italie rend hommage au génie créateur de Niska et l'invite à collaborer, par une de ses œuvres, au volume "Hommage à toi, Fran-



ce". Celui-ci contient soixante poèmes de différents auteurs de langue française, et est illustré par les grands artistes de notre temps.

Le magazine international "La Revue Moderne des Arts et de la Vie", publié à Paris, et distribué sur les cinq continents, dans plus de quinze pays, lui consacra les deux pages couvertures extérieures et plus d'une page complète dans son édition de février 1970.

En juin, Niska exposait cinq magnifiques tableaux au Salon Artistique International de Paris, et il est déjà invité pour une autre exposition à New-York, cette fois en septembre 1970.

"JE M'AMUSE À ÊTRE HEUREUX AVEC DES COULEURS..."

Ce qui nous frappe chez Niska, c'est sa grande simplicité, son optimisme et sa joie de vivre. Peintre avant-gardiste, il

n'a pourtant pas à chercher dans des stimulants douteux l'inspiration du moment, non plus qu'il ait besoin de recourir à l'excentricité vestimentaire pour trouver sa véritable identité. Il livre sa pensée d'une façon spontanée: "Je m'amuse à structurer une chose qui est déjà belle". "Je recrée une réaction émotive". "Pour moi, un tableau représente un moment de vie". "Le rôle du peintre doit être de saisir et de traduire le beau, il doit créer des choses exclusives, uniques au monde et belles". Niska vit intensément. Même

les heures qui lui semblent vides préparent ses nouvelles créations.

Quant à sa technique, il la développe constamment. Niska l'a créée il y a six ans. Encore aujourd'hui, elle demeure pleinement originale. Bien que la surface de ses toiles soit très lisse au toucher, elle offre à la vue un aspect lézardé. La présence de crevasses et de plissures jamais identiques, sont le résultat de cette technique révolutionnaire que M. Rosaire Lacroix, professeur d'art, décrit comme quelque chose de nouveau, qui n'existait pas avant lui: "le dépassement du "tachisme" ou du hasard, la maîtrise exacte et précise de la couleur, de l'agencement, de la transparence, de la forme et de la disposition. La ligne de construction est énormément plus souple et plus près de la nature que tout ce qui nous fut présenté précédemment par les peintres abstraits".

SOUS L'EFFET D'UN VÉRITABLE ENVOÛTEMENT

Proclamer que les tableaux de Niska sont des chefs-d'oeuvres n'est certainement pas exagéré. Il nous apparaît évident que le génie artistique de cet homme n'a pas encore atteint son apogée car, en fait, ce dompteur de couleurs est engagé dans une aventure cosmique.

En regardant ses toiles, on a l'impression d'assister à l'éclatement de la nature, à l'origine des temps, avant même l'organisation de la matière terrestre, alors que tout devait être en effervescence.

Par ailleurs, certains tableaux nous donnent la sensation d'être précipité au fond d'une grotte où stalagmites et stalagmites se colorent de lumières infiltrées par des crevasses ouvertes sur l'univers.

Niska, avide d'immensité, semble imprimer un mouvement aux formes et les élancer vers le cosmos. De sa palette féconde, il cristallise les galaxies et immobilise les météorites; il nous plonge dans une mer de coloris d'une étrange splendeur.

Comme ceux qui admirent les toiles du grand peintre, j'ai subi l'envoûtement et le magnétisme qu'elles exercent. La magie des nuances et les formes jaillissantes communiquent une impression d'espace et de libération. Contempler un tableau de Niska, c'est respirer une immense bouffée d'air vivifiant jusqu'au point d'en être renouvelé dans l'intime de l'être.

Pierrette PARE-WALSH



Nous sommes heureux de pouvoir continuer à publier, sous la rubrique des "Coeurs vaillants", des témoignages de courage et d'optimisme. Comme nous le révèlent ces récits, les handicapés constituent souvent les plus beaux types d'humains équilibrés et rayonnants. Si vous connaissez des cas semblables, ne manquez pas de nous les faire connaître. Cordial merci aux personnes qui ont déjà répondu à notre invitation!

Des coeurs vaillants

-DU FOND DE SA CUISINE, ELLE AIDE DES DÉTENUS

Une correspondante nous transmet les confidences que lui faisait une femme de ses amies.

"Nous aurions eu besoin d'un second salaire, mais je ne pouvais travailler à l'extérieur, vu les absences fréquentes de mon mari et des soins réguliers à donner chez-moi à des enfants malades. Ayant été autrefois assistante sociale, je puis aider des mamans. J'ai donné des cours de rattrapage à des enfants en difficulté. Mes enfants grandissaient et je pensais reprendre mon ancienne occupation. Mais la maladie et le malheur se sont abattus sur nous: opérations, deuils, suites désastreuses. Je ne pourrai jamais plus travailler. Mais j'ai gardé quand même ma joie et je suis restée très optimiste. Du fond de ma cuisine, malgré mes angoisses, je donne des cours par correspondance à des jeunes détenus. Ils me disent que je les aide. J'ai l'impression d'être utile à la société."

ANTHOLOGIE INTERNATIONALE

POÈMES D'ICI ET D'AILLEURS

TOME V

Illustrations
de NISKA (Canada)

HAUTE ACADEMIE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE DE FRANCE

Président : Jean-Marie TOURNEBIZE

BP 16

NOGENT-SUR-OISE

60100 CREIL — France

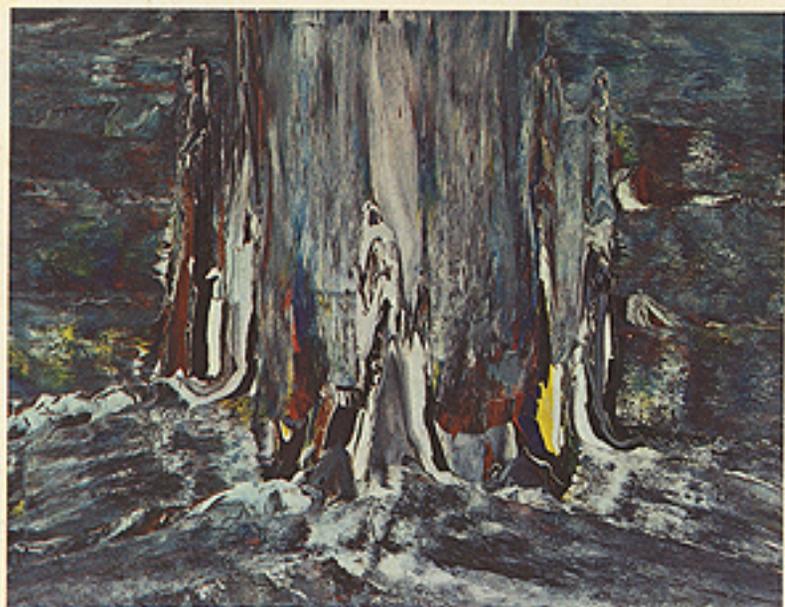
EDITIONS DU CENTRE

1972

Niska

une peinture pour dévorer la vie

JEAN-CLAUDE LEBLOND



1. *Explosion sous-marine*, 1973.
Acrylique sur toile;
50 po. x 65 (127 x 165,1 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

Né à Montréal en 1940, Niska, bien connu à l'étranger, remporte plusieurs prix dont le premier prix de peinture du Festival International d'Avillar (1971-1972) et le Grand prix international d'art contemporain de la Principauté de Monaco (1972). Il expose au 83e Salon annuel des Artistes Indépendants, au Grand-Palais des Champs-Élysées (1972). Au Canada, il a eu maintes expositions particulières depuis septembre dernier, notamment à Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières, Chicoutimi et Edmundston. Le reportage en couleur a été rendu possible grâce à la contribution des Productions Artistiques Mirabelle.

2. *Sans titre*, 1971.
Acrylique sur toile;
28 po. x 22 (71,1 x 55,8 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

3. *Nuit de Noël*, 1972.
Acrylique sur toile;
24 po. x 36 (60,9 x 91,4 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)



3



2

des cônes, des paysages lunaires, des phénomènes géologiques de la Cappadoce, en même temps que l'acrylique l'autorise à des acrobaties d'amoncellements de matières ici, à un brossage ardent là, et, par endroits, à un plissage de la pâte qui, pour être désiré, n'en semble pas moins céder jusqu'à un certain point à la force du hasard.

Dans *Visions*, on assiste, en prédominance verte puis jaune, au même phénomène des élans vers le haut, où chaque nouvelle tour, chaque montagne arrive comme un battement de cœur, comme autant de pulsations de la vie. Sur la droite, presque au milieu, une tache blanche s'impose comme une matière cérébrale qui ordonnerait, orchestrerait le mouvement tout autour d'elle, en poussant ses pointes dans toutes les directions, balayant ainsi l'horizon comme un phare dans la nuit. Toutefois, entre chacune de ces pointes, l'univers est composé, si on regarde vers le bas, d'un jeu de couleurs qui tient du ramage, qui ressemblerait au plumage d'un paon ou, alors, au pelage d'un loup. Le tout se termine sur des projections colorées de rêves qui, lancées, se perdent dans la nuit.

Nuit de Noël réussit à faire ressortir une présence dans l'immensité de la nuit, à faire poindre dans l'obscurité, dans une sorte de néant païen, la lumière, l'avènement de quelque chose qui dépasse l'ordinaire, qui va plus loin que l'insolite et qui lui confère en même temps une étrangeté inusitée, comme si le moment était venu pour l'impossible de se produire.

D'un tempérament fougueux, bouillant, possédé d'une confiance inébranlable en lui-même, dans les buts et la carrière qu'il poursuit, Niska peint l'émotion presque à l'état pur. Chacune de ses toiles le reflète presque aussi authentiquement qu'un miroir retournera les traits d'un visage. On assiste, dès lors, à un enchevêtrement de l'émotion et du rationnel qui ne parvient pas toutefois à chevaucher adéquatement, à apporter et soutenir un équilibre avec son opposé.

C'est d'ailleurs à mes yeux ce qui fait toute la noblesse, toute la profondeur de l'œuvre de Niska: cette authenticité totale, sans fard, cette entité, cette force de la nature, indomptée, inviolée, sauvage, irraisonnée, cette forêt vierge qui se donnerait aussi goulûment qu'un torrent et dans laquelle on ne cesse jamais de s'étonner de nouvelles découvertes.

Niska ne titre pas ses tableaux. Il ne faut pas imposer à l'acquéreur un titre et tout ce qu'il invoque comme idées connexes. Il faut plutôt le laisser libre d'élaborer lui-même, de distinguer les thèmes qu'il y trouvera et, là, d'énoncer un titre qui lui correspondra et vaudra surtout pour lui. C'est justement le but qu'il faut atteindre car, en fait, l'œuvre du peintre vit quotidiennement avec l'acquéreur, elle fait, à un moment, partie intégrante de sa vie. Tel est d'ailleurs un des grands thèmes

De la règle qui veut que l'artiste corresponde aux images classiques qu'on s'en est faites, à une conception aznavourienne d'une bohème idyllique, Niska s'inscrit en faux et, à trente-deux ans, confirme l'exception. Fier de dire à qui veut l'entendre qu'il vit de sa peinture et qu'il en vit bien, Niska (pseudonyme de François Lortie) voit aussi loin et aussi grand que son œuvre peut se révéler, par certains côtés, mystiques.

Issue du tachisme dont elle se veut, d'une manière, le prolongement, l'évolution, la peinture de Niska répond à un souci esthétique qui respecte les couleurs au point de permettre à chacune de bien se dégager, de bien ressortir, sans briser l'équilibre de l'ensemble, le lien invisible qui les rattache les unes aux autres et qui les fait s'interpénétrer, tout en leur conservant leur identité.

D'une facture alerte, perspicace, la forme, presque toujours ascendante, montre

que tend à promouvoir Niska. Que devant sa peinture, l'homme se retrouve en quelque façon, que celle-ci apporte à la fois un réconfort, un encouragement, une motivation à continuer, du bonheur et de l'enthousiasme. Et avec tout le mouvement ascendant, tous ces élans vers le haut, il parvient à nous faire participer à sa foi, à sa confiance dans la vie qui, comme un fruit, ne demande qu'à être croquée à pleine bouche.

English Translation, p. 98

4. Sans titre, 1972.
Acrylique sur toile:
30 po. x 24 (76,2 x 60,9 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

5. *Vision*, 1972.
Acrylique sur toile:
16 po. x 20 (40,6 x 50,8 cm.).
Coll. particulière.
(Phot. Gabor Szilasi)



4

5





Untitled, 1972.
Acrylic on canvas; 30 in. x 24 (76.2 x 60.9 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi.)

NISKA — A PAINTING TO DEVOUR LIFE

By Jean-Claude LEBLOND

Niska is falsely inscribed in the rule which says that the artist corresponds with the classic images which have been conceived of him, to an aznavourian conception of an idyllic Bohemian and, at the age of thirty-two, he proves the exception. Proud to say to anyone who is willing to hear him that he lives off his painting and lives well; Niska (pseudonym of François Lortie) sees as far and as big as his work can reveal itself, in certain ways, mystical.

An outcome of tachism whose extension, whose evolution it tries in a way to be, the painting of Niska answers an aesthetic concern which respects colours to the point of allowing each to emerge clearly, to stand out well, without upsetting the balance of the whole, the invisible link which ties them one to the other and causes them to be interdependent, while preserving their identity.

By vigilant, perspicacious treatment, the form, almost always ascending, shows cones, lunar landscapes, geological phenomena of Cappadocia, at the same time as the acrylic paint permits him acrobatics of piling up materials here, passionate brushwork there and, here and there a creasing of the thick paint which, as intended, seems no less to yield to a certain point to the force of chance.

In *Visions*, we face, in predominance green then yellow, the same phenomenon of outbursts toward the upper part where each new tower, each mountain, comes like a palpitation of the heart, like so many throbbings of life. On the right, almost at the middle, a white blob is imposed like brain matter which would direct, orchestrate the movement all around it while sending its points in all directions, thus sweeping the horizon like a beacon in the night. Nevertheless, between each of these points, the universe is made up, if we look toward the lower part, of a play of colours which derives from floral design, which would resemble the plumage of a peacock or else the coat of a wolf. The whole comes to an end on coloured projections of dreams which, cast forth, lose themselves in the night.

Nuit de Noël succeeds in bringing out a presence in the infinity of the night, in making light dawn in darkness, in a sort of pagan nothingness, the advent of something that goes beyond the ordinary, that goes further than the unusual and that confers on it at the same time an odd strangeness, as if the time had come for the impossible to occur.

Of a spirited, impetuous nature, possessed of an unshakable self-confidence, in the goals and the career he pursues, Niska paints emotion almost in the pure state. Each of his canvases reflects this almost as authentically as a mirror gives back the features of a face. Consequently, we are in the presence of a tangle of emotion and the rational which, however, does not succeed in overlapping adequately, in bringing and sustaining a balance with its opposite.

However, it is this, in my eyes, that forms all the nobility, all the depth of Niska's work: this total authenticity, without pretence, this entity, this force of nature, untamed, inviolate, savage, unreasoned, this virgin forest which would give itself as greedily as a torrent and in which we never cease being astonished by new discoveries.

Niska does not give titles to his pictures. One must not impose on the purchaser a title and all it invokes as allied ideas. It is necessary rather to leave him free to work it out himself, to discern the themes he finds in the picture and, there, to state a title which suits him and will be of special value for him. That is exactly the goal to be attained because, in actual fact, the work of the artist lives daily with the buyer, at a certain moment it forms an integral part of his life. Furthermore, such is one of the great themes which tend to motivate Niska. That facing his painting, man find himself in some way, that it bring at the same time a comfort, an encouragement, a motivation to continue, happiness and enthusiasm. And with all the ascending movement, all these springs upward, he succeeds in making us share his faith, his confidence in life which, like a fruit, asks only to be crunched greedily.

(Translation by Mildred Grand)

NISKA

Born in Montreal in 1940, Niska, well known abroad, won several prizes, among which were the first prize for painting in the International Festival of Auvillar (1971-72) and the international grand prize in contemporary art in the Principality of Monaco (1972). He exhibited at the eighty-third annual Salon of Independent Artists, at the Grand-Palais in the Champs-Élysées (1972). In Canada, he has held many one-man shows since last September, notably at Saint-Hyacinthe, Three Rivers, Chicoutimi and Edmonton. The illustrations in colour were graciously supplied to us by Productions Artistiques Mirabelle.